

KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- TZARIA METSORA -

FEUILLET
N° 18
IYAR
5786



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Lorsqu'une tache de lèpre se dévoile sur l'un des murs de sa maison, le propriétaire doit aller voir un Cohen compétent, et lui déclarer: "il me semble qu'il y a de la lèpre dans ma maison".

Le Cohen devra suivre l'évolution de cette tache, et décider selon les cas s'il faut détruire un mur, ou parfois même toute la maison.

Mais, précise la Torah, le Cohen ne doit pas venir immédiatement dès qu'on l'appelle, mais il leur dira de vider toute la maison au préalable.

Et Rachi cite la Michna, il s'agit d'éviter la Toum'a qui suivra la visite et la déclaration du Cohen. Or, une Toum'a, ce n'est pas si grave, on les trempera au Mikvé?

Réponse de la Guemara, il y a certains objets que le Mikvé ne peut pas purifier, la vaisselle en argile, faïence, porcelaine.

Mais quelle importance, ce sont des petites sommes par rapport à toute une maison qui est en jeu?

Le Rav M. Alchik'h (de Tsfat, époque du Ar"i za"l et du Beth Yossef) répond que très normalement, la réaction première de ce propriétaire, est une certaine révolte, un refus d'acceptation du Décret Divin. *"pourquoi justement moi, je ne suis pas parfait mais pas pire que les autres, c'est toujours sur moi que les problèmes arrivent..."*

Il sent que dans le Ciel on ne l'aime pas, qu'on le punit injustement, etc.

La Torah veut lui montrer alors, bien au contraire, Hachem a pitié de toi, Il veut te sauver même quelques assiettes. Il est derrière toi pour t'aider à arranger certains comportements dans cette maison, Hachem t'aime et veut t'aider, pas H'alila "se venger" de tes bêtises.

Pour accepter un reproche, une punition, il faut avant tout comprendre que c'est un signe d'Amour, d'intérêt pour toi et ta famille.

Et ainsi il aura la force de remonter la pente.



RAV ELIE AIDAN

PROTÉGER NOTRE CORPS ET NOTRE ÂME

Il y a quelques années, le directeur du Bitoua'h Léumi en Israël (équivalent de la Sécurité Sociale en France) est allé rendre visite au Rav Vozner Zatsal (grand érudit de notre époque décédé en 2015), alors âgé de 100 ans. Malgré son âge avancé, le Rav n'avait pas besoin de canne pour marcher et n'avait pas beaucoup de cheveux blancs. Il paraissait en excellente santé, bien plus jeune que son âge. Intrigué, le directeur lui demanda :

"Quel est votre secret pour une telle longévité et une santé aussi remarquable ?"

Le Rav répondit :

"Je vais vous le révéler : depuis 70 ans que je vis en Israël, je n'ai jamais été impliqué dans une Ma'hloket (querelle).

Dès que je sentais qu'un conflit risquait d'éclater, je m'éloignais immédiatement".

Bien qu'il fût une personnalité influente et très investie dans sa communauté, il veillait à **ne jamais entrer en discordance avec autrui**. Il ouvrit ensuite un Tehilim et lut ce que David Hamél'h écrit : **"Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? Préserve ta langue du mal, et tes lèvres de proférer la tromperie. Éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la"** (Psaumes 34, 13-15).

Le Rav conclut **"c'est exactement ce que j'ai fait : j'ai recherché la paix, et c'est ainsi que j'ai mérité une vie longue et en bonne santé"**.

Le Zéra Chimchone, commentant la Paracha Métsora, rapporte une histoire du Midrach Rabba (Vayikra 16, 2) qui illustre ce concept. (tazria-métsora 179)



Un marchand allait de ville en ville en proclamant "qui veut acheter la potion de vie ?".

Curieux, Rabbi Yanai - un des juges du Beit Din de Rabbi Yéhouda Hanassi - s'approcha pour découvrir de quoi il s'agissait.

Le marchand expliqua : "Je ne vends rien, je donne gratuitement un enseignement "Préserve ta langue du mal et tes lèvres de proférer la tromperie. Éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-là" (Psaumes 34, 13-15). **Celui qui applique ce verset, voilà la véritable potion de vie**".

Impressionné, Rabbi Yanai bénit chaleureusement le marchand.

Le Zéra Chimchone s'interroge : **pourquoi Rabbi Yanai, un grand érudit, était-il si impressionné ?** Ce verset des Psaumes est pourtant bien connu !

Il explique que le Midrach relie ce verset au passage des Proverbes : "**Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme des ennuis**" (Michlé .)23 ,21

Le Midrach ajoute : ne lis pas מצרות (ennuis), mais מצרעה (lèpre). **Celui qui garde sa bouche du mal sera épargné de la lèpre**, une punition liée à la médisance, comme on le voit dans la Paracha Métsora et l'histoire de Myriam.

Mais alors, pourquoi le verset dit "protège son âme" ? La lèpre affecte le corps, pas l'âme.

Le Zéra Chimchone répond, s'appuyant sur le Zohar, que **la lèpre est bien plus qu'une maladie physique**. Elle cause aussi **une séparation spirituelle**. Pour la personne atteinte de cette maladie, **la lumière de la Sagesse divine cesse d'illuminer son âme**. Elle se retrouve dans un état de rejet spirituel, éloignée du camp d'Israël autant sur le plan physique que sur le plan céleste.

Ainsi, le verset "**Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme des ennuis**" prend tout son sens : celui qui protège sa bouche du mal protège non seulement son corps, mais aussi son âme.

Le Arizal enseigne que, **de nos jours, la lèpre physique n'existe plus**, car nous n'avons plus de Beit Hamikdash pour accomplir les processus de purification. Cependant, **la lèpre existe toujours au niveau spirituel**. Même si une personne semble belle extérieurement, son âme peut être profondément atteinte si elle commet des fautes de langage.

Après 120 ans, une telle âme risque d'être rejetée dans le monde céleste. C'est pourquoi **il est essentiel de veiller à toujours parler positivement de son prochain et à éviter la médisance**.

Car en préservant notre langue, nous protégeons non seulement notre vie terrestre, mais aussi notre lien avec le divin, sans compter les conséquences que cela peut entraîner sur la vision des gens sur qui on parle...

Rav Elie Aidan est l'auteur de l'ouvrage "15 minutes pour illuminer votre Chabat"

Pour contacter le Rav : elieaidan5@gmail.com



HISTOIRE DE NOS SAGES

Un jour, le grand Rav Yossef Shalom Eliashiv Zatsal participait à une Sim'ha d'un de ses petits-enfants. Au milieu de l'événement, Rav Its'hak Ezrachi chlita fit son entrée. Il venait d'une salle voisine, où se déroulait un syoum Massekhet Ketouvo.

Il s'approcha du Rav Eliashiv et lui demanda respectueusement s'il accepterait de venir honorer cette assemblée de sa présence.

Rav Eliashiv ne demanda ni le nombre du groupe des étudiants, ni leur niveau. Il ne chercha pas à savoir s'ils avaient étudié en Iyoun ou simplement parcouru les textes. Une seule question lui importait :

« Est-ce un cours Kavoua - fixe et régulier ? »

Rav Ezrachi répondit sans hésiter :

« Oui, chaque jour, sans exception. »

À cet instant, le visage de Rav Eliashiv s'illumina. Il déclara avec émotion :

« Si c'est un cours fixe, une étude quotidienne... alors c'est quelque chose de grand. Dans ce cas, je viens. »

Et il se leva pour les rejoindre.

On perçoit toute la grandeur de la Keviout, la régularité dans l'étude. Ce n'est pas seulement l'intensité ou le niveau qui compte, mais la constance, la fidélité au rendez-vous quotidien avec la Torah. Une étude fixe, jour après jour, construit quelque chose d'immense.

UNE DROITURE SANS COMPROMIS

Dans une communauté de la région parisienne (que notre Roch Yechiva connaît personnellement), on entreprit un projet de faire écrire un Sefer Torah et faire compléter les dernières lettres par de grands Rabanim d'Erets Israël.

Une délégation se rendit donc chez le grand Rav, Rav Yossef Chalom Elyashiv Zatsal, afin qu'il participe à cette mitsva en écrivant l'une des dernières lettres.

Mais avant même d'accepter, le Rav leur posa une question surprenante :

« Dites-moi... dans votre Synagogue, est-ce qu'on bavarde pendant la Tefila ? »

Ils répondirent au Rav, que notre Rav est très strict sur ce point. »

Rav Elyashiv leur dit : « Si c'est ainsi, je suis prêt à écrire une lettre. »

Mais il ajouta une condition : qu'ils s'engagent, par leur parole, à continuer à respecter ce comportement exemplaire, sans bavardage pendant la Tefila.

Les élèves acceptèrent, et le Rav prit la plume, les bénit chaleureusement... et écrivit la lettre.



Dans la parachiot *Tazria-Metsora*, la Torah décrit en détail le processus de purification de celui qui est frappé de tsaraat – cette maladie spirituelle provoquée, entre autres, par la *lachone hara* (la médisance). Parmi les étapes prescrites figure une mitsva étonnante : le **rasage intégral** de tous les poils du corps, y compris la tête, la barbe et même les sourcils (Vayikra 14,9).

Mais pourquoi se raser ainsi de la tête aux pieds ? Quel est le sens caché de cette pratique ?

Le **Ben Ich Haï**, dans son style unique, pose la question et y répond en s'appuyant sur l'enseignement de la guémara de **Baba Batra 16a**.

Dans un échange entre Hachem et Iyov, il est dit : *"Sais-tu que chaque poil de l'homme a son propre orifice ? Si deux poils sortaient du même, cela rendrait l'homme aveugle."*

Chaque cheveu pousse d'une racine bien distincte, et si, par malheur, deux poils venaient à sortir du même orifice, cela provoquerait l'aveuglement.

Cette image est d'une précision magnifique : chaque cheveu, chaque poil est nourri depuis sa propre source. Rien n'est confondu, tout est minutieusement orchestré.

Et pourtant, quand on regarde une chevelure, **on a l'impression que tous les cheveux s'emmêlent**, qu'ils proviennent tous d'un même endroit, que c'est la pagaille... On ne distingue pas les origines. Et c'est justement là le message : **en apparence, tout semble mêlé, confus**, mais en réalité, **Hachem "s'est pris la tête" pour que chaque cheveu ait sa racine**, sa source d'alimentation, unique et précise.

Le metsora, lui, est tombé dans le piège de la peur, de la jalousie, de la méfiance. Il s'est mis à parler sur son prochain, parce qu'il craignait que l'autre ne lui vole sa place, sa réussite, son chidoukh, sa parnassa. Alors il a ouvert sa bouche... croyant bien faire, croyant se défendre.

Mais au fond, tout cela révèle un **manque de Emouna et de Bitahone** – un manque de foi et de confiance en Hachem.

C'est pourquoi la Torah lui dit : **rase-toi**. Enlève cette illusion d'un monde où tout est confondu. Enlève cette apparence où tout semble venir du même endroit. Et là, tu verras – chaque poil, chaque cheveu vient de sa propre racine. Chaque détail est pensé, voulu, planifié par le Maître du monde. **Tu crois vraiment qu'Hachem a pris le soin de donner à chaque poil sa racine, et qu'Il t'aurait oublié, toi ?**

Dans notre quotidien aussi, on voit souvent **une foule de clients, de concurrents, de prétendants, d'opportunités,**

et on panique : "Je vais rater mon tour", "Lui va me passer devant", "Il va me voler le contrat"... Et cette panique **nous aveugle**, comme le dit la guémara : **si deux poils viennent de la même racine – on devient aveugle**. C'est exactement ça : **le manque de Bitahone nous rend aveugles à la vérité**.

Mais la réalité, c'est que **chacun a sa racine, sa source, son canal de bénédiction**. Ton chidoukh ne peut pas t'échapper, ton client ne peut pas être volé, ton appartement t'attend déjà quelque part. Il faut juste **ouvrir les yeux**, raser les illusions, et voir la main d'Hachem dans chaque détail.

Dans *Pirké Avot* (4:1), nos Sages enseignent : "אִתְּרוּ הַשָּׁמַיִם בְּחֻלְקוֹ - **Qui est riche ? Celui qui est heureux de son sort** "

À première vue, cette phrase parle de **ma part personnelle** : être capable d'apprécier ce que j'ai déjà. Même si je n'ai pas tout ce que je veux, si je reconnais ce que j'ai comme un cadeau divin, je suis déjà riche. C'est le premier niveau : **la gratitude intérieure**.

Mais le mot **'hélko-son sort** peut aller plus loin. Il peut aussi s'entendre comme **la part de l'autre, son sort à lui**. Être véritablement riche, c'est aussi se réjouir du bonheur des autres. Quand mon ami trouve un bon chidoukh, quand mon voisin réussit un beau projet, quand un collègue achète une belle maison... et que je ressens une joie sincère pour lui, alors je suis riche. Car celui qui est plein n'envie pas. **La joie des autres ne diminue rien de la mienne, elle l'enrichit**.

Et enfin, il y a une lecture encore plus profonde : "חֻלְקוֹ" peut aussi désigner **Celui qui lui donne sa part** – מחלק לוֹ – c'est-à-dire **Hachem, le Donneur suprême**.

Être riche, c'est comprendre que tout ce qui m'arrive – le bien comme les épreuves – vient directement de Lui, avec une précision absolue. Si je vis avec cette conscience, alors je cesse de m'inquiéter. Je ne suis plus angoissé par la réussite de l'autre, ni par les opportunités que je pense manquer, parce que je sais que **rien ne peut m'échapper** si cela m'est destiné.

La mitsva du rasage du metsora, c'est bien plus qu'un acte extérieur. C'est **un message profond** : rase-toi... **de tes doutes, de ta jalousie, de ta panique**. Regarde les choses en face. Chaque cheveu est distinct. **Chaque bénédiction l'est aussi**.

Alors si Hachem S'est soucié pour nos poils, **on peut être sûr qu'Il ne nous a pas oubliés**. Faisons-Lui confiance. Et surtout : soyons riche, pas de biens... mais de **Emouna, de Bitahone**, et d'un cœur heureux du bonheur des autres.

Mordékhaï Bismuth

